

Les contes du chat perché Marcel Aymé

Le loup

Delphine demeura pensive, car elle ne décidait rien à la légère.

- Il a l'air doux comme ça, dit-elle, mais je ne m'y fie pas. Rappelle-toi "le loup et l'agneau"... L'agneau ne lui avait pourtant rien fait.

Et comme le loup protestait de ses bonnes intentions, elle lui jeta par le nez :

- Et l'agneau, alors ? Oui, l'agneau que vous avez mangé ?

Le loup ne fut pas démonté.

- L'agneau que j'ai mangé, dit-il. Lequel ?

Il disait ça tout tranquillement, comme une chose toute simple et qui va de soi, avec un air et un accent d'innocence qui faisaient froid dans le dos.

- Comment ? vous en avez donc mangé plusieurs ! s'écria Delphine. Eh bien, c'est du joli !

- Mais naturellement que j'en ai mangé plusieurs. Je ne vois pas où est le mal... Vous en mangez bien, vous !

Il n'y avait pas moyen de dire le contraire. On venait justement de manger du gigot au déjeuner de midi.

- Allons, reprit le loup, vous voyez bien que je ne suis pas méchant. Ouvrez-moi la porte, on s'assiéra en rond autour du fourneau, et je vous raconterai des histoires. Depuis le temps que je rôde au travers des bois et que je cours sur les plaines, vous pensez si j'en connais... Rien qu'en vous racontant ce qui est arrivé l'autre jour aux trois lapins de la lisière, je vous ferais bien rire.

Les petites se disputaient à voix basse. La plus blonde était d'avis qu'on ouvrît la porte au loup, et tout de suite. On ne pouvait le laisser grelotter sous la bise avec une patte malade. Mais Delphine restait méfiante.

- Enfin, disait Marinette, tu ne vas pas lui reprocher encore les agneaux qu'il a mangés. Il ne peut pourtant pas se laisser mourir de faim !

- Il n'a qu'à manger des pommes de terre, répliquait Delphine.

Marinette se fit si pressante et plaida la cause du loup avec tant d'émotion dans la voix et tant de larmes dans les yeux, que sa sœur aînée finit par se laisser toucher. Déjà Delphine se dirigeait vers la porte. Elle se ravisa dans un éclat de rire et, haussant les épaules, dit à Marinette consternée :

- Non, tout de même, ce serait trop bête !

Delphine regarda le loup bien en face.

- Dites-donc, Loup, j'avais oublié le petit Chaperon Rouge. Parlons-en un peu du petit Chaperon Rouge, voulez-vous ?

Le Loup baissa la tête avec humilité. Il ne s'attendait pas à celle-là. On l'entendit renifler derrière la vitre.

- C'est vrai, avoua-t-il, le l'ai mangé, le petit Chaperon Rouge. Mais je vous assure que j'en ai déjà eu bien du remords. Si c'était à refaire...

- Oui, oui, on dit toujours ça.

Le loup se frappa la poitrine à l'endroit du cœur. Il avait une belle voix grave.

- Ma parole, si c'était à refaire, j'aimerais mieux mourir de faim.

- Tout de même, soupira la plus blonde, vous avez mangé le petit Chaperon Rouge.

- Je ne vous dis pas, consentit le loup. Je l'ai mangé, c'est entendu. Mais c'est un péché de jeunesse. Il y a si longtemps, n'est-ce pas ? A tout péché miséricorde... Et puis, si vous saviez les tracas que j'ai eus à cause de cette petite ! Tenez, on est allé jusqu'à dire que j'avais commencé par manger la grand-mère, eh bien ! ce n'est pas vrai du tout...

Ici, le loup se mit à ricaner, malgré lui, et probablement sans bien se rendre compte qu'il ricanait.

- Je vous demande un peu ! manger de la grand-mère, alors que j'avais une petite fille bien fraîche qui m'attendait pour mon déjeuner ! Je ne suis pas si bête...

Au souvenir de ce repas de chair fraîche, le loup ne put se tenir de passer plusieurs fois sa grande langue sur ses babines, découvrant de longues dents pointues qui n'étaient pas pour rassurer les petites.

- Loup, s'écria Delphine, vous êtes un menteur ! Si vous aviez tous les remords que vous dites, vous ne vous lécheriez pas ainsi les babines !